

LA BULLE D'AIR

OSEZ L'ASIE

PARTENARIATS AVEC LA CHINE



« La dimension
interculturelle du Master
m'est utile tous les jours »

MASTERS DÉLOCALISÉS AU VIETNAM



« Une chance unique
d'immersion
au Vietnam »



N°02

2018



IAE NANTES
ÉCONOMIE & MANAGEMENT



UNIVERSITÉ DE NANTES

OSER L'ASIE

Pionnier des formations en gestion spécialisées sur la Chine, l'IAE Nantes développe depuis plus de vingt ans des programmes d'enseignement et de recherche dans plusieurs pays d'Asie. Les partenariats noués avec nombre d'universités chinoises, vietnamiennes, cambodgiennes offrent aux étudiants des opportunités uniques.



ÉDITO

PRÉPARER NOS ÉTUDIANTS AUX OPPORTUNITÉS QU'OFFRE L'ASIE

Le centre politique et économique du monde se déplace vers l'Asie. L'IAE Nantes - Économie & Management l'a anticipé dès 1995 en créant le Centre de management franco-chinois et le Master de management franco-chinois. Depuis, notre offre s'est étoffée avec des Masters délocalisés au Vietnam et au Cambodge ; avec des formations internationales d'universités asiatiques partenaires ouvertes à nos étudiants ; avec des programmes de recherche européens que nous conduisons avec des universités cambodgiennes.

Grâce à ces programmes et ces échanges, nous créons du lien entre étudiants français, chinois, vietnamiens, cambodgiens et nous offrons à nos étudiants les possibilités de démarrer une carrière en Asie. Ces programmes et ces échanges sont également l'occasion d'instaurer une relation durable entre des collègues nantais et leurs homologues asiatiques au sein des institutions partenaires, et de nous ouvrir à une meilleure compréhension du monde de l'enseignement et de la recherche à une échelle internationale.



À travers les exemples et les témoignages présentés dans cette lettre d'information, nous vous invitons à « Oser l'Asie » avec l'IAE Nantes - Économie & Management. |

Nicolas ANTHEAUME

Directeur de l'IAE Nantes - Économie & Management

@DG_IAEnantes



1995 : PREMIER DIPLÔME FRANCO-CHINOIS

A l'IAE Nantes, le choix de s'orienter vers la Chine date de 1995. C'est cette année-là qu'est créé le Centre de management international franco-chinois. Il propose un Master 2 au même intitulé (MIFC) qui accueille, dans le cadre du programme du réseau IAE FRANCE consacré à la double compétence, des étudiants souhaitant compléter leur formation initiale en droit, sciences humaines, sciences de l'ingénieur, etc. par une formation en gestion.

Aux enseignements classiques de cette discipline s'ajoutent des cours focalisés sur l'économie et la culture chinoise, ainsi que des cours de chinois intensifs. La combinaison gestion/culture chinoise était alors très rare.

Particularité de ce Master : il se déroule en 2 ans. La première année a lieu en France, la deuxième en Chine. « Les étudiants partent dans l'une des universités partenaires situées à Pékin, Shanghai, Chongqing, Hangzhou ou Canton (Guangdong) approfondir la langue pendant quatre mois. Puis ils doivent trouver un stage de six mois en Chine ou dans le monde chinois (Macao, Hong Kong, Singapour ou Taïwan). Rien de tel, pour devenir un bon connaisseur de la Chine, que d'acquérir des compétences managériales dans une entreprise chinoise », souligne Cécile Clergeau, responsable du Centre de management international franco-chinois. |

PARTENARIATS AVEC LA CHINE

Quelques années plus tard est bâti, sur la même formule, le Master 1-2 Management et administration des entreprises (MAE) destiné cette fois uniquement à des étudiants chinois. Une occasion unique pour mélanger Chinois et Français de chaque promotion dans certains cours. Ils ont un projet à mener en équipes mixtes, ce qui ne va pas toujours sans frottement à cause des différences culturelles ! (voir encadré). « Ils vivent l'interculturel en l'expérimentant. C'est la spécificité de ces deux Masters et leur avantage concurrentiel », indique Brigitte Charles-Pauvers, responsable pédagogique du M1-M2 MAE. Un apprentissage qui se révèle précieux pour la vie professionnelle, comme le souligne une ancienne du M2 MIFC (voir témoignage de Violette Gérard).

En un peu plus de 20 ans, 421 étudiants sont sortis diplômés du M2 MIFC. A la clé : une carrière internationale. Ils sont présents dans 17 pays à travers le monde et occupent majoritairement des fonctions d'encadrement (direction, commercial, marketing, logistique, comptabilité...). Près de 20% créent leur entreprise⁽¹⁾. Quant aux diplômés chinois du M2 MAE (360 depuis 2002), la majorité d'entre eux occupe un poste en Chine dans les achats, le marketing international, le développement de filiales d'entreprises françaises ou étrangères situées en Chine.

Creusant ce sillon, l'IAE propose depuis 2010 à quelques étudiants chinois de l'Université des études étrangères de la province de Guangdong (Canton) de suivre certains cours de la L3 Économie et Gestion parcours International. Une opportunité, pour ces jeunes destinés plutôt au professorat et à l'interprétariat, de découvrir le monde de l'entreprise. Certains décident d'ailleurs d'approfondir la gestion en passant un diplôme universitaire d'études de management franco-chinois (DU EMFC). Créé à l'IAE en 2012, le DU EMFC accueille également des étudiants venus de l'Université Huaqiao des langues étrangères de la province de Jilin.

En L3 comme dans le DU EMFC, le mot d'ordre est l'interculturel. Les étudiants chinois ne restent pas entre eux : ils ont des travaux à mener avec leurs camarades français. « Cela crée aussi des liens d'amitié et suscite des vocations chez certains étudiants français et peut leur donner envie 'd'oser l'Asie' », constate Hélène Journée, responsable de la Licence 3 Économie et gestion parcours International et du DU EMFC. En fin de L3, les étudiants français peuvent en effet postuler pour un Master of International Business (MIB) proposé par l'Université de Chongqing avec laquelle l'IAE Nantes a un partenariat de longue date. L'enseignement est en anglais. « S'ils reviennent ensuite faire leur M2 chez nous, ils obtiennent le double Master MIB/Master français de l'IAE, sous réserve de rédiger et soutenir un mémoire durant l'année de Master 2 », explique Hélène Journée.

Depuis 2015, 15 étudiants français ont profité de cette opportunité, avec, en prime, une bourse du gouvernement chinois (voir témoignage de Maxime Berthomé). |

« LA DIMENSION INTERCULTURELLE DU MASTER MIFC M'EST UTILE TOUS LES JOURS »

« La découverte de la langue chinoise lors de ma licence droit-LEA à l'Université de Nantes m'a donné envie de travailler un jour en Chine. Comme les opportunités sont plus importantes pour les profils commerce-gestion, j'ai opté pour le Master 1 de Management, option chinois, suivi du Master 2 Management international franco-chinois.

Avec le recul, je me rends compte combien cette formation est utile sur le marché chinois. Sa dimension interculturelle, en particulier me sert tous les jours. Je travaille en binôme à la Chambre de commerce franco-chinoise avec une employée chinoise. Notre relation professionnelle est excellente et c'est largement dû à ce que j'ai appris en Master 2. Lors des cours et des travaux en équipe avec des étudiants chinois, on apprend par exemple à déchiffrer la communication indirecte propre à la culture chinoise.

Quand on n'a pas de formation à l'interculturel, on passe à côté de beaucoup de messages... Cela m'est utile aussi dans mon activité largement dédiée au recrutement de francophones (dont beaucoup de Chinois) pour les entreprises françaises établies en Chine.

Autre gros avantage du Master MIFC : les universités partenaires de l'IAE en Chine fournissent un visa d'étudiant avec une option stage, ce qui facilite énormément l'obtention d'un stage. C'est beaucoup plus simple sur le plan administratif pour les entreprises. J'ai trouvé mon poste actuel par ce biais ! »



Violette GÉRARD

Diplômée 2016 du Master 2 Management international franco-chinois (MIFC), actuellement consultante RH à la CCI franco-chinoise de Shanghai.



CHINOIS ET FRANÇAIS : DE L'INCOMPRÉHENSION À LA COOPÉRATION

Durant plusieurs mois, ils ont travaillé par groupes mixtes – Chinois et Français – sur un projet en stratégie et ont rendu un rapport. Les voilà réunis, début mars, autour des professeurs Zheng Lihua et Brigitte Charles-Pauvers. Objectif pour ces deux promos du M2 MAE et du M2 MIFC : débattre de ce qu'ils ont vécu ensemble, des incompréhensions comme des apports mutuels. C'est l'heure des explications. « Vous, Français, vous discutez, vous déterminez les points à aborder et après vous faites un plan. Nous, Chinois, on commence par faire un plan et après on divise le travail ». « C'est lié à l'envie de débattre car en France, on nous apprend à exercer notre esprit critique, à remettre en question les informations qu'on peut obtenir sur un sujet ».

Le professeur Zheng, enseignant en sociolinguistique et spécialiste de l'interculturel, fournit des clés : « En France, vous devez trouver la problématique vous-même, en Chine, c'est le professeur qui la donne. Pour trouver la problématique, il faut aller à la recherche d'informations et en discuter. Les Chinois ont du mal à le faire, beaucoup pensent que discuter est une perte de temps ». Eurêka ! « Mais si on l'avait su, on se serait mis d'accord ! », s'exclame un étudiant français. Eh ! bien non : « Rien de mieux que de l'expérimenter et de surmonter les difficultés comme vous l'avez fait. Cela vous fait davantage réfléchir, et vous retiendrez la leçon beaucoup plus longtemps », explique Brigitte Charles-Pauvers. Plusieurs opinent du chef, en particulier les Français qui, d'ici un mois partiront poursuivre leur M2 en Chine.

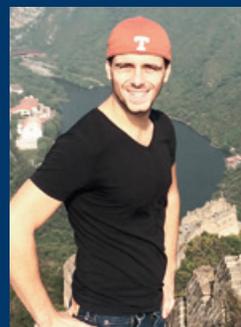
D'ores et déjà, les uns estiment avoir appris des autres : à être plus constructifs pour les Français ; à défendre son opinion pour les Chinois. Tous s'accordent en tout cas sur un point : même quand on ne s'entend pas dans un groupe, on va jusqu'au bout pour finir le travail.



« UNE ANNÉE QUI M'A FAIT GRANDIR »

« Mon but, en partant pour Chongqing, était de vivre l'expérience la plus internationale possible dans un contexte chinois. Je n'ai pas été déçu : dans ma promo de 25 étudiants, il y avait des Français, des Américains, des Russes, des Italiens, des Allemands, un Bangladaï, un Tadjik, des Sud-Coréens... Les professeurs, eux-mêmes, étaient de nationalités diverses : Chinois, Irlandais, Anglais, Américains... C'est là toute la richesse de la formation. On apprend à interagir avec des personnes aux cultures différentes. C'est hyper important quand on aspire à une carrière à l'international. Et je me suis fait quelques amis pour la vie.

Côté pratique, j'ai bénéficié d'une bourse du gouvernement chinois de 3700 yuans qui a couvert tous mes frais de logement et de nourriture. Et j'ai récupéré l'appartement d'un étudiant de l'année précédente. Evidemment, j'ai profité de cette année pour visiter la Chine. Ce qui frappe, c'est que tout est démultiplié : les paysages impressionnants, les bâtiments gigantesques, la surpopulation (18 millions d'habitants à Chongqing !), le dynamisme économique. C'est une année qui m'a fait grandir et m'a donné confiance en moi. Et ça m'a conforté dans ma volonté de travailler à l'étranger : après mon M2, dont je fais le 2^e semestre à la Georgia State University (Atlanta, États-Unis), je suis ouvert à toute proposition en Chine ou ailleurs ! »



Maxime BERTHOMÉ

Diplômé 2017 du Master of International Business (MIB) de l'Université de Chongqing et du M1 Management des systèmes d'information de l'IAE Nantes ; actuellement étudiant en M2 Management des SI.

FORMER DES CADRES BANCAIRES VIETNAMIENS

Au-delà de la Chine, l'IAE Nantes développe programmes et partenariats dans d'autres pays du continent asiatique. En 2007, il a construit un Master sur mesure en banque finance que suivent, en formation continue, des cadres bancaires à l'Université nationale du Vietnam à Hanoï (UNVH). « Nous avons été sollicités au moment où le Vietnam adhère à l'Organisation mondiale du commerce. Il fallait apprendre aux cadres bancaires de ce pays, formés par les soviétiques, des techniques bancaires nouvelles », explique Jean-Marc Lauzanas, responsable du département Banque Finance Économie de

l'IAE Nantes et responsable des relations avec le Vietnam. Sur un marché de la formation très concurrentiel et dominé par les anglo-saxons, ce M2 tire son épingle du jeu. Ses points forts : il est l'un des rares à avoir été construit avec les autorités locales (et donc adapté à la réalité vietnamienne) et il propose un contenu de haut niveau, à la fois professionnel et académique. Parmi les intervenants, dont la moitié sont français, beaucoup exercent des activités dans des banques et sociétés d'assurance françaises. **Depuis sa création, plus de 250 jeunes cadres ont obtenu leur diplôme (M2 de l'Université de Nantes). Un sésame pour évoluer ensuite vers des fonctions de direction. Fort de son succès, le M2**

Banque finance a été répliquée en 2012 pour les Cambodgiens, à l'Université royale de droit et de sciences économiques de Phnom Penh.

Taillé sur mesure pour les cadres locaux – durée de 16 mois, moitié des cours en vietnamien jusqu'en 2014 -, le M2 n'accueillait pas d'étrangers. Désormais, la totalité de l'enseignement est en anglais.

A partir de 2019, moyennant certains aménagements, il sera ouvert aux titulaires du M1 Monnaie banque finance assurance intéressés par une expérience en Asie du Sud-Est. |

MASTERS DÉLOCALISÉS AU VIETNAM

Dans le sillage de ce M2, l'IAE a pris ses marques au Vietnam. Aujourd'hui, il propose trois autres M2 aux étudiants vietnamiens : management de l'innovation ; marketing ; shipping trading (commerce maritime). Cette fois, il ne s'agit pas de programmes sur mesure mais de délocalisations de Masters existant déjà à Nantes. Une vraie reconnaissance du savoir-faire de l'IAE ! En ce qui concerne le M2 Management de l'innovation, par exemple, « ils viennent rechercher la 'French touch' : un programme qui leur propose une autre façon d'innover, en dehors des standards américains et en tenant compte de leur réalité », expose Gaëlle Brayer, responsable de ce M2 pour le Vietnam. Les cours ont lieu à la Foreign Trade University (FTU) à Hanoï (le « Harvard » vietnamien) ou sur son campus de Hô-Chi-Minh-Ville pour le M2 Shipping trading. Comme pour le Master Banque finance, les cours ont lieu en soirée et le samedi car destiné à de jeunes cadres en activité.

L'enseignement étant en anglais, chaque programme peut accueillir quatre ou cinq Français. Ils bénéficient également de cours de vietnamien. Une belle occasion pour des profils plutôt débrouillards et aventuriers. Pour les étudiants qui se spécialisent – dès la L3 – en shipping trading, c'est une opportunité en or : « Tout le commerce maritime passe par l'Asie. Faire ce M2 au Vietnam est idéal pour les étudiants qui veulent démarrer une carrière en Asie. Chaque année, plusieurs font leur stage là-bas et certains restent », affirme Thomas Vallée, responsable du Master Shipping trading. Une ancienne diplômée du M2 occupe ainsi un

poste dans ce domaine à Singapour, premier port de commerce au monde. Une année au Vietnam est aussi, pour ces jeunes Français, une aventure humaine du fait de l'immersion dans une classe presque exclusivement vietnamienne (voir témoignage de Léa Grimal). C'est aussi le contact avec un pays extrêmement dynamique, plein d'opportunités, avec une population jeune, tournée vers le futur. « Cette année les transforme et leur donne une grande confiance en eux, constate Gaëlle Brayer. Ils se disent que s'ils ont pu travailler avec des Vietnamiens, mener un projet avec eux, s'adapter à ce pays, ils pourront trouver un emploi en France ou en Asie facilement ». |

Le Master met l'accent sur le terrain et l'expérimentation. Nous avons un projet à mener de A à Z. Dans mon cas, avec deux étudiants, je dois livrer un site web de l'écosystème de l'innovation à Hanoï. Il référencera les incubateurs, les start up, les espaces de coworking, etc. Cet écosystème est incroyablement riche et dynamique.

Autre point fort : l'immersion avec des étudiants vietnamiens. C'est une chance unique d'échanger avec eux, de comprendre leur vision des choses et leurs coutumes. Notre classe est très soudée. Les Vietnamiens sont vraiment adorables. Un couple qui s'est marié nous a même invités à leur mariage ! Nous garderons des liens bien au-delà de cette année. »

« UNE CHANCE UNIQUE D'IMMERSION AU VIETNAM »

« Après mon Master 1 Management double compétence, je ne souhaitais pas me spécialiser et j'ai opté pour le Master 2 Management de l'innovation. Pourquoi au Vietnam plutôt qu'à Nantes ? Je recherchais, pour ma dernière année d'étude, quelque chose de vraiment enrichissant et dépayasant et j'étais attirée par l'Asie.

La première semaine à Hanoï a été un choc. On perd tous nos repères habituels, qu'il s'agisse du climat, des odeurs, du bruit... Il faut savoir s'adapter. Heureusement, la coordinatrice vietnamienne du Master nous a bien épaulés, nous les quatre étudiants français de cette promo. C'est elle qui nous a aidés à trouver un logement.



Léa GRIMAL

Diplômée du Master 1 Management double compétence (IAE Nantes) après un Master 1 de biotechnologie (université de Toulouse) ; actuellement étudiante en Master 2 management de l'innovation à la FTU de Hanoï.





PROMOUVOIR LA RECHERCHE EN ASIE DU SUD-EST

L'Université de Nantes est engagée dans le projet Docksider⁽²⁾ qui accompagne une réforme du ministère de l'éducation cambodgien visant à créer des écoles doctorales. Il s'agit d'un projet Erasmus+, dont le but est de renforcer les capacités des acteurs (*Capacity building*).

En l'occurrence, développer la capacité des universitaires cambodgiens à faire de la recherche. A la clé, un financement d'1 M€ sur trois ans.

Deux autres universités européennes sont parties prenantes (en Espagne et au Danemark) mais Nantes est chef de file et le pilotage du programme confié au laboratoire de recherche LEMNA de l'IAE. Au Cambodge, quatre universités sont dans la boucle, trois à Phnom Penh et une à Battambang.

Le choix a été fait de se focaliser sur la thématique de recherche environnement, mer et ressources naturelles : le LEMNA détient une expertise sur ce sujet qui est aussi une préoccupation majeure pour le Cambodge. Démarré en 2017, Docksider a bien avancé : formations d'enseignants au Cambodge, coopérations entre doctorants européens et cambodgiens, accueil d'une délégation cambodgienne venu étudier le système doctoral en Europe, séjours d'étudiants cambodgiens dans les laboratoires de recherche européens, dont le LEMNA (voir témoignage de Sovann Nou), etc. Les doctorants nantais y trouvent aussi un intérêt : plusieurs sont partis sur place organiser des colloques, des sessions de formation. Cette année 2018 doit voir le

démarrage des écoles doctorales cambodgiennes. « C'est un projet porteur de coopération scientifique, académique et économique », résume Thomas Vallée, responsable du programme Docksider à l'IAE Nantes. En perspective d'ici à 2 ans : la construction d'un Master conjoint qui permettrait à des étudiants de continuer en thèse au Cambodge ou en Europe.

Un autre projet Erasmus+ également piloté par l'IAE Nantes vient de démarrer : Wanasea⁽³⁾. Il s'agit d'étendre à un niveau régional ce qui était jusqu'alors une Summer School de recherche se tenant à Tam Dao, au Vietnam, autour de la thématique de l'eau (mer, rivière, gestion de l'eau des villes). « L'objectif est de faire connaître ces 'Journées Tam Dao' comme un lieu d'expertise et de les institutionnaliser. Au-delà de l'école d'été, il y aura des formations à distance, des réunions physiques à d'autres moments de l'année, des activités ponctuelles à la demande », explique Thomas Vallée, responsable du programme Wanasea. Neuf universités du sud-est asiatique sont impliquées dans le projet au Vietnam, au Cambodge et en Thaïlande, trois pays traversés par le Mékong. Il est prévu d'y intégrer à terme le Laos et Myanmar (ex Birmanie).

Que l'IAE pilote les deux projets n'est pas un hasard : Nantes était partenaire des journées Tam Dao depuis huit ans ; l'IAE avait participé à un projet de la Banque mondiale avec la National University of Management de Phnom Penh.

Oser l'Asie : l'IAE l'a fait et nous chaque année de nouvelles coopérations qui sont autant de ponts entre notre pays et une Asie en plein développement. |

« J'AI AVANCÉ DANS MA RECHERCHE »

« J'ai rejoint le programme Docksider car je partage son objectif d'améliorer la recherche scientifique au Cambodge et parce qu'il se concentre principalement sur l'environnement, en lien direct avec mon sujet de recherche : « Les impacts potentiels de l'urbanisation sur les activités maritimes au Cambodge ».

Grâce à une bourse Erasmus+, j'ai pu passer un trimestre sur le campus de Nantes, de novembre 2017 à janvier 2018. Ce séjour a été très productif. Le professeur Thomas Vallée, coordinateur de Docksider, m'a aidé à préciser mon sujet de recherche et à le mettre en œuvre. J'ai fait la connaissance d'autres doctorants venant d'Asie, d'Afrique, d'Europe et partagé avec eux articles de recherche et bonnes pratiques. De mes pairs, j'ai appris de nouveaux outils pour extraire des données utiles de cartes afin de nourrir mes analyses. J'ajoute que je me suis senti très bien accueilli en France, grâce notamment à la chargée de projet de Docksider, Ria Deniska, qui a organisé mon séjour, m'a offert tout le soutien nécessaire et m'a fait découvrir les meilleurs endroits de Nantes ! De retour au Cambodge, je compte bien servir d'ambassadeur de ce programme ».



Sovann NOU

Doctorant à la National University of Management (Cambodge), boursier du programme Docksider

(1) Source : Enquête Alumni 2014 menée auprès d'un quart des diplômés.

(2) <http://www.docksider-kh.eu/>

(3) <https://wanasea.eu/>

INFO +

Retrouvez toutes les informations pratiques concernant les formations citées sur www.iae.univ-nantes.fr



LA BULLE D'AIR

Directeur de la publication Nicolas Antheaume
Rédaction en chef et rédaction Violette Queuniet
Coordination Julie Degrenne
Maquette et réalisation Studio Carré Vert

IAE Nantes - Économie & Management
 Chemin de la Censive du Tertre, Bâtiment Erdre
 44322 NANTES CEDEX 3
www.iae.univ-nantes.fr



#FormerSansFormater
 #OserlAsie

